

que la société humaine a faits depuis, l'Espagne, disent-il, est encore *aux prises avec le monstre*; les dangers ne sont pas moins grands, et il importe que les apôtres de la libre-pensée s'unissent étroitement pour barrer résolument la route *aux continuateurs de Torquemada*. Le *Boletín oficial* du Grand Orient National d'Espagne publie le programme d'un concours ouvert en vue d'honorer la mémoire de Charles III. Ce concours comprend des ouvrages en prose et des poésies. Les prix consistent en une plume d'or, 200 pesetas et des médailles pour les compositions en prose. La meilleure présie obtiendra une plume d'argent. Il y aura un accessit et des mentions honorables. Nous trouvons le même programme dans la *Concordia* de Barcelone.

Si le concours est international, la province d'Ontario ne devrait pas laisser échapper une aussi belle occasion de mériter au moins une mention honorable.

—o—

Chantres de la Passion

—

A la Basilique: Les rév. MM. Laflamme et J. D. Beaudoin du Séminaire, et le rév. M. A. M. H. Vaillancourt de la cure de Québec.

A. S. Roch: Les rév. MM. A. Fortin, D. Guimond et J. Fouiltault, vicaires de la paroisse.

A. S. Jean-Baptiste: Les rév. MM. A. Rhéaume et T. Pâquet, du Séminaire, et le rév. M. H. Bouffard, vicaire à S. Jean-Baptiste.

—o—

La Salette et Mgr Darboy

—

(Suite)

L'archevêque est à la Conciergerie; puis il est transféré à la Roquette; et la prophétie de Maximin ne semble pas revivre dans son cœur. Il avait confiance toujours dans ceux qu'il s'obstinait à appeler ses enfants. Mais l'ordre arriva de conduire l'archevêque à Mazas. C'était le lever du rideau qui laissait voir la mort à bref délai.

En route pour Mazas, Mgr Darboy frappa tout à coup de sa main l'épaule de son compagnon de voyage et lui dit:

—Et bien, monsieur Petit—celui-là même qui avait entendu Maximin à Rome—vous rappelez-vous notre entretien avec Maximin, en 1867, et la prophétie qu'il nous fit? Nous y sommes!

On sait le reste. Mgr l'archevêque tomba sous les balles des cannibales qui terrorisaient Paris. (Annales de l'Archic. Réparatrice).

On nous permettra, ajoutent les Annales Catholiques, de trouver profondément regrettable la publication de semblables récits, plus regrettable encore la facilité avec laquelle nos journaux religieux reproduisent des articles dépourvus de tout caractère d'authenticité.

Nous n'avons à défendre ici ni les miracles de la Salette, ni la mémoire de Mgr Darboy, fusillé en haine de la foi. Mais on nous permettra bien de signaler deux traits au moins qui devraient suffire à démontrer l'absurdité de cette anecdote:

1^o Pourquoi la mort de M. l'abbé Petit permet-elle de publier ce soi-disant entretien? N'eût-il pas été plus sage au contraire de le publier du vivant du regretté chancelier de l'Archevêché de Paris, le dernier survivant des personnages mis en cause par les *Annales de l'Archiconfrérie réparatrice*?

2^o Le mot de *communard*, inventé seulement au moment de la Commune, ne suffit-il pas, malgré les italiques qui semblent le donner comme le mot même prononcé par Maximin, à prouver de combien peu de foi est digne le récit en question?

Nous n'ajouterons qu'un mot. Si vraiment Maximin avait, en 1867, tenu à Mgr Darboy le langage qu'on lui prête, si l'entretien dont il s'agit avait réellement eu lieu tel qu'il est raconté, ne serait-il pas étrange que jamais, ni avant 1870-1871, ni depuis cette époque jusqu'au moment de sa mort à la fin de 1888, M. l'abbé Petit n'en ait dit un mot, soit à Mgr le cardinal Guibert, soit à Mgr l'archevêque de Paris, Mgr Richard, soit à ses meilleurs amis de l'Administration diocésaine avec lesquels il vivait sur le pied de la plus franche intimité?

Or, nous pouvons l'affirmer, *et nous y sommes autorisé*, jamais il n'a fait allusion à cette prédiction.

Le Directeur des annales de l'Archiconfrérie a réaffirmé de nouveau l'authenticité de la prédiction de Maximin à Mgr Darboy,